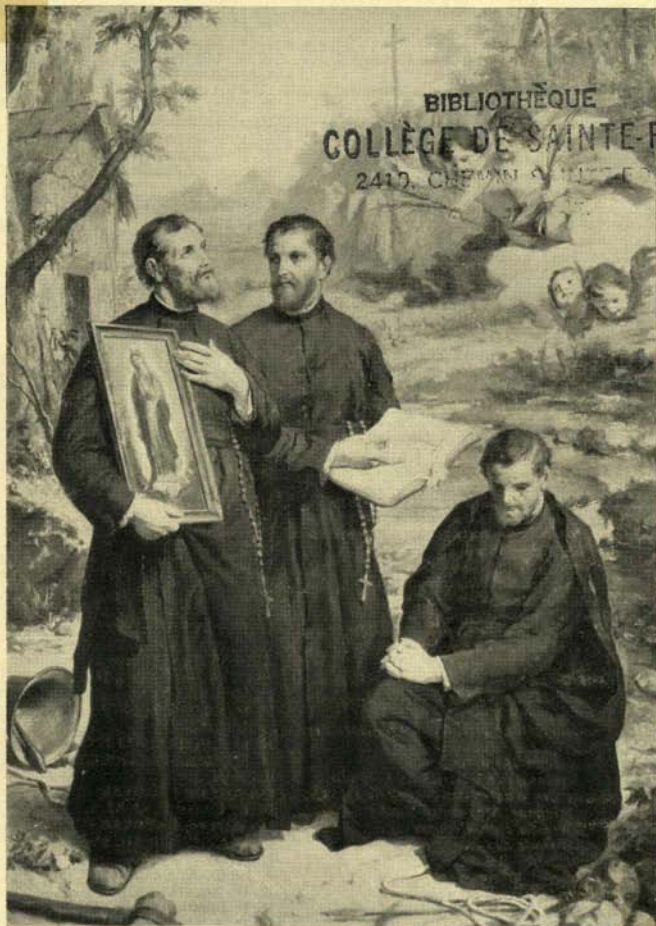


Les Bienheureux Martyrs Jésuites du Paraguay



ROCH GONZALEZ, ALPHONSE RODRIGUEZ,
JEAN DEL CASTILLO

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgr PÂQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal.</i> | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. <i>Les Revales fermées au Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 7. <i>Le Docteur Painchaud.</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada.</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | Une-RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | BENOIT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| * 23. <i>La Vénéralble Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. <i>La Formation des Élites.</i> | Général de CASTELNAU |
| * 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul.</i> | XXX |
| * 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| * 29. <i>La Vénéralble Mère d'Youville.</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| * 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| * 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| * 43. <i>Audour du Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i> | Un AMI de L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| * 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i> | Un AMI de L'ŒUVRE |
| <i>La Croisade des temps modernes.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| <i>Mère Marie-Anne.</i> | Une RELIGIEUSE |
| <i>Les livres... tonique ou poison.</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| <i>Contre le travail du dimanche.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| <i>Monseigneur Lasfèche.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| <i>Le Bienheureux Bellarmin.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| <i>La Vénéralble Bernadette Soubirous.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| <i>Mère Gamelin.</i> | Une RELIGIEUSE |
| <i>Le Recrutement des Retraitants.</i> | XXX |

90098

Les Bienheureux Martyrs Jésuites du Paraguay

Roch Gonzalez, Alphonse Rodriguez, Jean del Castillo

Par le R. P. André TENNESON, S. J.

LES missionnaires « furent les grands formateurs du Brésil Colonial... Matériellement et formellement les Jésuites donnèrent au Brésil ce qu'il a de meilleur jusqu'à présent, son unité politico-géographique et sa spiritualité d'âme¹ ».

Si les missionnaires ne donnèrent pas à toute l'Amérique du Sud l'unité politico-géographique, ne peut-on dire qu'ils lui donnèrent du moins, comme au Brésil, ce qu'elle a de meilleur, sa spiritualité d'âme.

Mais selon la loi évangélique, cela n'alla pas sans souffrance, ni même sans effusion de sang. Et de même que l'Amérique du Nord fêtait, il y a quelques années, ses huit premiers pionniers, ses premiers martyrs, l'Amérique du Sud fêtait, le 28 janvier 1934, la béatification de ses trois premiers bienheureux: Roch Gonzalez, Alphonse Rodriguez, Jean del Castillo. Quatre États y étaient particulièrement intéressés, le Paraguay, l'Uruguay, le Brésil, l'Argentine. Le lieu du martyre, le Caaro, à l'époque du martyre, appartenait au diocèse de Buenos-Ayres (Argentine); passé plus tard dans l'Etat d'Uruguay, il se trouve actuellement dans l'Etat brésilien de Rio Grande do Sul. Par ailleurs, le P. Roch Gonzalez, le chef d'équipe, si l'on ose dire, naquit et fut élevé à Assomption, en Paraguay.

Ces quelques pages voudraient, brièvement, restituer dans leur cadre la physionomie des trois nouveaux bienheureux.

1. Tristan D'ATAYDE, *Política*, p. 255, cité par la *Vie Intellectuelle*, 10 janvier 1934, p. 41, note.

LE PÈRE ROCH GONZALEZ

Le P. Roch Gonzalez était né en 1576, à Assomption, capitale de l'actuel Paraguay, d'une des premières familles espagnoles de la colonie. Sa mère, dont il joignit le nom au sien, était Marie de Santa Cruz. Il était le dernier de sept frères, dont l'un, Pierre, devint chanoine; l'autre, François, gouverneur d'Assomption. Une de ses sœurs devait épouser don Fernand Arias, gouverneur du Paraguay. D'une piété précoce — angélique, au dire des témoins — spécialement à l'égard de l'Eucharistie, il restait longtemps en prière à l'église, et il interrompait parfois ses jeux pour y faire des visites. Cette piété alimentait sa douceur naturelle et l'affabilité de son caractère. Il ne dédaignait pas les sports: équitation et natation devaient lui être plus tard d'un grand secours dans ses randonnées missionnaires. Pour le moment, toutes ces qualités réunies lui valaient un ascendant extraordinaire sur ses jeunes amis.

A partir de neuf ans, il avait été admis par l'évêque du lieu dans une sorte de petite maîtrise de douze garçons, destinés à l'état ecclésiastique. Il continua ensuite ses études sous la conduite du P. Jean Saloni, jésuite. Renouvelant plus ou moins un exploit de sainte Thérèse, il partit à l'âge de quatorze ans avec un groupe de camarades, pour mener, loin de la ville, la vie érémitique. Son père et son frère aîné les rejoignirent à une cinquantaine de kilomètres et leur firent l'accueil qu'ils méritaient.

Il semble qu'à l'issue de ses études, le bienheureux, par humilité, eut quelque peine à se décider pour le sacerdoce. Ses parents et l'évêque lui-même vinrent à bout de ses hésitations et, saintement préparé, il fut ordonné prêtre, en décembre 1598, ou le 25 mars 1599, à l'âge de vingt-deux ans.

Le jour de sa première messe, les habitants d'Assomption lui offrirent une palme, symbole, nous dit-on, de sa virginité et de son futur martyre, gage, en tous cas, de la sympathie de ses concitoyens.

Lui pourtant, dédaignant une vie trop confortable au milieu d'eux, se dévoua d'abord à l'évangélisation des pauvres indiens du Maracayú, dont il connaissait depuis l'enfance

l'idiome, les coutumes et le tempérament, pour les avoir appris et observés au contact des domestiques de sa famille. Mais bientôt il fut rappelé à Assomption comme curé de la cathédrale et le nouvel évêque Lizarraga, avant même de le connaître et de prendre possession de son siège, l'avait nommé vicaire général.

Tous ces honneurs ne répondaient pas au vœu intime du bienheureux. Afin d'y couper court, il choisit un Ordre qui renonce par vœu spécial à toute dignité ecclésiastique, et âgé de trente-trois ans, le 9 mai 1609, il entra, à Assomption même, dans la Compagnie de Jésus.

Si, pour des causes multiples, ses études furent ordinaires, nous dit-on, il se distinguait par son jugement, sa prudence, son bon sens. Quelques scrupules et quelque mélancolie, dus en grande partie à sa faible santé, étaient compensés par une charité exquise, une admirable force morale, qui lui faisaient tout surmonter au nom de Dieu ¹.

Il n'avait pas encore achevé les deux années de noviciat réglementaires, que son provincial, Diego de Torres, à court d'ouvriers, le destina à l'évangélisation très ardue des Guayacurus (crapauds). C'était une peuplade errante, entre la rive ouest du Paraguay et la rive est du Pilcomayo, très farouche, dont les incursions tenaient la capitale Assomption en perpétuelles alarmes. L'évangélisation se heurtait à leur méfiance de tout ce qui est espagnol, à leur instinct irréductiblement nomade, à la pauvreté de leur territoire et aux fréquentes épidémies qui les décimaient. Gonzalez partit donc avec le P. Griffi.

L'APÔTRE DES « CRAPAUDS »

A force de crânerie, de patience, de loyauté, de prière, les deux apôtres finirent par avoir raison des préventions et des calomnies; ils gagnèrent l'amitié du Cacique Don Martin et de bon nombre d'indigènes. On finit par voir dans les rues d'Assomption quelques-uns de ces terribles Guayacurus venir au marché. La journée triomphale fut celle où le Cacique arriva lui-même rendre hommage aux représentants de l'Espagne et faire baptiser son aîné, dont le parrain était le vice-

1. *Osserv. Rom.*, 28 janvier 1934.

roi François, frère du P. Gonzalez. Don Martin et sa femme ne devaient se convertir que plus tard.

Mais déjà l'on avait besoin ailleurs du P. Roch! Dès 1612, on le voit avec le P. Boroa, fraîchement débarqué d'Espagne et nouveau prêtre, à la conquête de la région boisée entre le Parana et l'Uruguay, en train d'organiser la réduction de *Saint-Ignace Guazu*¹, sur les bords de Parana, à l'est d'Assomption. Le gouverneur Hernandarias, ou Fernand d'Arias, beau-frère du P. Roch, s'était d'abord adressé à l'évêque Lizarraga, qui avait refusé d'envoyer son clergé à une mort certaine. Les Jésuites pressentis, le P. Marcel de Lorenzana s'offrit et fonda la réduction. Quand il dut la céder au P. Gonzalez, celui-ci tombait sur une période de famine et de petite vérole, sans parler des serpents venimeux. Dieu le garda. Malgré l'extrême pénurie, il arriva à établir le culte divin avec une certaine décence. De lui datent les processions du Saint Sacrement, restées célèbres dans les réductions. Les Indiens apportaient à l'ornementation des reposoirs toute la verdure de la forêt et même sa faune: on pouvait voir, sur le passage de leur Créateur, des tigres, des tapirs, enchaînés aux arbres; des oiseaux, des perroquets, attachés aux arcs de triomphe. Pour *sédentariser* quelque peu ces peuples errants, il dut se faire avec eux architecte, maçon, entrepreneur de transports et de toutes les espèces de métiers. Ces races avaient d'heureux dons d'imitation. Mais il fallait, pour les initier, « mettre la main à la pâte », et quand la paresse les reprenait, ou la sauvagerie, elles anéantissaient bien vite tout un passé d'efforts. Ainsi cette équipe, qui mangea tout cru un cheval qu'on lui avait confié pour des charrois, et, aux reproches du Père, répondait: « Nous avons faim. »

Tout cet affairément de jour et de nuit ne préservait point cependant le missionnaire de ses peines intérieures et d'une tristesse mortelle. Du fond de son désert moral, il écrivait en substance à son supérieur:

« Je crains de devenir fou; mais j'obéirai jusqu'à la mort, et devrais-je mourir mille fois et perdre mille fois la raison, je resterai par obéissance dans cette terrible solitude. »

1. Saint Ignace Guazu = le Grand, par opposition à saint Ignace mini, le petit.

Grâce à cet héroïsme, *Saint-Ignace* prospérait et le P. Provincial entreprit d'aller visiter lui-même ses vaillants défricheurs. Il leur avait annoncé le cadeau d'un beau tableau de l'Immaculée pour leur église, aussi le reçut-on processionnellement: un chœur d'enfants qui s'accompagnaient sur leurs instruments primitifs chantaient la Sainte Vierge. C'est cette image que le P. Gonzalez, dans la suite, employa à faire un si grand nombre de miracles sous le vocable de la Conquérante.

LA LUTTE CONTRE LES COLONS

Et la Réduction continuait à prospérer.

Un des principaux abus de la colonisation, à cette époque, qui vexait le plus les indigènes et gênait les missionnaires espagnols dans leurs travaux d'approche, était le système de la *Commande*. En principe, disait-on, le roi d'Espagne est maître du pays que ses armes ont conquis. Les habitants lui doivent tribut, service et corvée. Pour récompenser les *conquistadores* et allécher les colons, le roi leur cède, à condition qu'ils les entretiennent et les moralisent, un certain nombre d'Indiens. Pratiquement, cela aboutissait à l'esclavage. Les sages et humains règlements de la Couronne restaient lettre morte et, dans la plupart des cas, les indigènes enveloppaient dans la même haine, ou du moins la même méfiance, tout ce qui était espagnol. Don François Rodriguez, gouverneur d'Assomption, influencé par les réclamations de certains patrons, en avait écrit à son frère, le P. Roch, tandis qu'il était à *Saint-Ignace*. Celui-ci répondit de belle encre: « Les Jésuites, en défendant les Indiens, n'ont fait que leur strict devoir, en exécution des nombreuses ordonnances du roi catholique. En conscience, si les *encomenderos* s'obstinent à ne pas vouloir reconnaître leurs très graves torts, nous ne leur donnerons plus l'absolution sacramentelle, parce qu'ils ne la méritent pas¹. »

Il ajoute, sarcastique: « Avec tout ce qu'ils ont, quand même ils ne garderaient que leur chemise, ils ne pourraient pas restituer, ni payer tout ce qu'en rigueur de justice, ils

1. V. Pierre CHARLES, S. J.: *Les Réductions du Paraguay (Xaveriana, n° 33, série 3^e, p. 9 seq.)*.

doivent aux Indiens. » (Lettre de 1614, citée par *Osserv. Rom.*, 28 janvier 1934, p. 2.)

En 1614, le P. Gonzalez repart en avant, dans le Bassin supérieur du Parana, et fonde la Réduction de *Sainte-Anne* de l'Ibéra et de l'Itapua.

Le 25 mars 1615, du nom de la fête du jour, il nomme une Réduction nouvelle *Incarnation*. Cette ville devait être non loin de l'actuelle Posadas. C'est là qu'en octobre 1619 auront lieu les professions solennelles du P. Roch Gonzalez, du P. Pedro Romero et du P. Diego de Boroa (*Astrain*, v, 512).

Le gouverneur du Paraguay, beau-frère du P. Gonzalez, Don Arias de Saavedra, témoignait depuis longtemps le désir de visiter les résidences des missionnaires, leurs postes avancés. Jusqu'en 1616, le P. Gonzalez était parvenu à le dissuader de son projet, qui ferait naître de nouveaux soupçons au cœur des Guaranis. La curiosité du gouverneur prévalut sur la prudence du missionnaire et le voilà escorté d'un bataillon de soldats, pénétrant à la Réduction. Il s'y présente en ami, en chrétien, en mandataire de Sa Majesté catholique. Les néophytes l'accueillent avec respect; mais ceux qui n'étaient pas convertis, furieux ou méfiants de la venue des soldats, décident d'intercepter le cours du fleuve pour s'emparer du gouverneur! Heureusement, le P. Gonzalez a vent du complot. Il se précipite vers les Indiens embusqués au fond d'un ravin. Il parlemente; il discute, il exhorte: touchés de sa confiance, de sa douceur, du prestige et de l'autorité qu'il a su gagner auprès d'eux, les conjurés abandonnent leurs armes et leur chef, Tabacambé, apprivoisé par l'homme de Dieu, s'en va trouver le vice-roi.

BIENHEUREUX LES DOUX

Ce n'est pas une seule fois que ce prestige extraordinaire du P. Roch le servit. Un jour, sur les bords du Parana, en un site où les Espagnols n'avaient pas encore osé s'aventurer, il débouche et surprend une tribu nomade. Le chef se lève et le harangue: « Apprends, dit-il, qu'aucun Européen n'a encore foulé l'herbe de ce rivage, sans l'arroser de son sang. Tu viens nous annoncer un nouveau Dieu; c'est donc la guerre

que tu me declares: ici j'ai seul le droit d'être adoré. » Le Père, intrépide, répond, expose ses intentions pacifiques et surnaturelles, si bien qu'il peut continuer son voyage, escorté même des gens de la tribu pacifiquement conquise.

Et ce sont des courses sans nombre à travers les rapides, les forêts. Il se heurte aux Indiens tatoués, armés de flèches et de massues. Il se heurte aux guerres, aux épidémies, aux famines. Pendant des mois, il se nourrit de farine de manioc et d'une plante, aliment privilégié des perroquets. C'est une alternative de revers et de succès, succès incertains et le plus souvent précaires, à la merci d'un incident ou d'une saute d'humeur chez les chefs de tribus.

Nous relevons la fondation de *Yaguapoa*. Une tentative d'exploration du *Yana*, du l'*Yguazu*, reste infructueuse.

Mais peu après sa profession, le 8 décembre 1619, il peut fonder sur la rive de l'Ibitiracua, la Réduction de *Conception*. Bientôt florissante, elle est désolée par trois ans de peste, qui, détruisant soixante familles, réduit de moitié la population.

Six ans durant, il cherche sans succès à évangéliser l'Uruguay. Il échappe à la mort par miracle. Poursuivi par un canot plein de sauvages, lui et sa suite allument sur la rive un grand cercle de feu, comme pour s'y fortifier, et quand les sauvages débarquent pour l'assaillir, il s'enfuit dans la nuit, sur une pirogue légère.

L'occasion tant cherchée se trouve enfin (1626), d'autant plus providentielle que, depuis 1620, le territoire où missionnait le P. Roch venait d'être soumis à la juridiction ecclésiastique de Buenos-Ayres. A peine fondée, à trente kilomètres de Conception, la nouvelle Réduction de *Saint-Nicolas*, le Père reçoit d'un Espagnol, Fernand de Zayas (qui savait le guarani), un message du nouveau gouverneur de Rio de la Plata, qu'il lui apportait escorté d'une tribu qui demeurait à l'embouchure de l'Uruguay. Le Père profite de leur retour pour les accompagner à Buenos-Ayres, en un voyage mouvementé de cinq cents kilomètres. Accueil chaleureux, salves d'artillerie, fêtes et festins qui amadouent les indigènes. Le Père repart chargé de la mission officielle pour lui et la Compagnie de Jésus d'évangéliser l'Uruguay. En l'honneur du gouver-

neur Xavier Cespedes, le Père fonde la première Réduction d'Uruguay, *Saint-François-Xavier*.

On a conservé, de cette époque, un jugement porté sur le P. Gonzalez, par son provincial, le P. Nicolas Duran Mastrilli (1626):

« Grand missionnaire et preneur d'âmes, très bon religieux, humble, très zélé, fait pour les Indiens, qui l'ont en grande estime, ainsi que les païens, tandis que, auprès des Espagnols, il lui manque la réputation et l'application d'un lettré. Ce serait un malheur de l'enlever à la conquête de la Gentilité. »

Sur la recommandation du P. Mastrilli, le P. Roch fonde la Réduction de *Yapeyu*, au confluent du Yapeyu et de l'Uruguay, en février 1627. Cette même année, il est nommé supérieur de toutes les Réductions de l'Uruguay.

Il fonde *Candelaria* de l'Ibicuitu, qui est presque aussitôt détruite. Une exploration vers l'est, pour reconnaître la Sierra de Tapé, lui procure plus de peines que de résultats. Il écrit à son supérieur: « Mes petites fatigues et pérégrinations n'ont jamais été aussi douloureuses que dans l'Ibicuitu et le Tapé. »

Ses renseignements du moins et ses notes de voyage devaient servir à ses successeurs.

Instruits par ses insuccès dans l'Ibicuitu, le bienheureux, de retour à Saint-Nicolas, porta ses regards vers l'intérieur de la région et, au début de 1628, fonda une seconde Réduction de *Candelaria*. Non loin de *Candelaria* et de *Saint-Nicolas*, dans l'Yjuhi, quatre cents infidèles étaient réunis autour d'un Cacique plus ou moins sorcier, qui se faisait adorer de ses adeptes. Le Père leur envoya des messagers, ainsi qu'au Caaro et au Yucan qui étaient un peu plus éloignés. Tous ces indigènes ne se montrant pas trop mal disposés, le P. Gonzalez détacha de *Saint-Nicolas* une jeune recrue arrivée d'Espagne, le P. Jean del Castillo, et alla fonder avec lui dans l'Yjuhi, le 15 août 1628, la Réduction de l'*Assomption*. Il s'adjoignit pareillement un autre jeune Espagnol, le P. Alphonse Rodriguez, avec lequel, tout étant calme dans l'Yjuhi, il alla fonder dans le Caaro, le 1^{er} novembre de la même année 1628,

la Réduction de *Toussaint*. Tout s'annonçait plein d'espoir : dans les deux localités, les Indiens venaient recevoir les cunas, haches primitives, qui étaient les premiers instruments non moins que le symbole de leur civilisation sédentaire.

Et pourtant nous approchons du dénouement sanglant, et il faut présenter les deux autres acteurs du drame héroïque, tous deux bien marqués du signe de la croix ¹.

LE PÈRE ALPHONSE RODRIGUEZ

Né en 1598, d'une famille modeste, mais fervente, à Zamora, en Espagne, il avait apporté au noviciat de Villagarcia, le 25 mars 1614, l'innocence de son baptême. Sa constante dévotion à la Passion de Notre-Seigneur et les larmes qu'elle lui tirait, risquaient, comme les consolations spirituelles pour saint Ignace, de lui faire perdre la vue. L'obéissance dut souvent modérer son ardeur à se crucifier, d'autant que sa santé était délicate. Rien d'étonnant qu'ainsi formé il obtint les missions dès sa jeunesse religieuse. On avait besoin de personnel dans les collèges d'outre-mer. Alphonse, destiné d'abord à continuer ses études à Pampelune, fut brusquement appelé à partir le 2 novembre 1616, avec le P. Viana, procureur du Paraguay, pour Cordoba. Là il termina brillamment par un *grand acte* sa théologie et fut ordonné prêtre (fin de 1623 ou début de 1624). On a gardé de cette époque ce jugement porté sur lui : « Bon théologien, observateur judicieux, bon humaniste. »

Après deux mois de *troisième An*, il fut envoyé chez les Guayacurus; deux ans après à Itapua, mais comme il trouvait ce poste trop bien installé, il supplia « avec beaucoup

1. Le P. Gonzalez a donc fondé lui-même dix Réductions :

Trois près du bras horizontal du Parana, *Sainte-Anne, Incarnation, Yaguapoa; Conception*, la clé des Réductions du fleuve Uruguay, fondation préférée du P. Roch; trois en descendant le fleuve Uruguay, *Saint-Nicolas, Sainte François-Xavier, Yapeyu; Candelaria*, la plus éloignée, près de l'Atlantique. Elle deviendra la capitale des Missions guaraniennes; l'*Assomption* et la *Toussaint*, baptisées, on peut le dire, dans le sang des martyrs.

On sait que cette région équivaut à trois fois la superficie de la France, que le fleuve Parana (3,282 kilomètres) et le fleuve Uruguay (1,580 kilomètres) se réunissent près de Buenos-Ayres pour former le Rio de la Plata. La rivière Paraguay (2,500 kilomètres) est un affluent du Parana.

d'instances » son supérieur de l'affecter aux missions de l'Uruguay, et il obtint gain de cause.

LE PÈRE JEAN DEL CASTILLO

Le P. Jean del Castillo était né le 14 septembre 1590, à Belmonte, dans le diocèse de Tolède, d'une famille considérée et très aisée. D'un naturel vif et fier, quoique d'ordinaire très affable, sa pureté ne tolérait en sa présence aucun mot déplacé. Néanmoins sa beauté lui valut un jour une tentation méritoire dont il sortit victorieux à la façon du patriarche Joseph. Après une année passée comme étudiant à Alcalá, il entra au noviciat de Madrid, le 22 mars 1614. Son conovice, le P. Eusèbe Nieremberg, dans le panégyrique latin qu'il lui consacra plus tard, relate qu'il ne peut se rappeler sans une profonde émotion avec quelle ferveur le F. Jean embrassait la croix. Pour s'entraîner au climat des missions, il restait l'été, en pleine chaleur, chargé du four. Les nuits d'hiver, il dispersait ses vêtements loin de son lit, à divers endroits de sa chambre, afin d'avoir plus froid le lendemain pour s'habiller. Lui aussi devait sans tarder rejoindre les missions périlleuses. Peu après la fin de son noviciat, il partit du collège de Huette et s'embarqua avec le P. Viana, le 2 novembre 1616.

Après ses études de philosophie à Cordoba, il enseigna la grammaire au Collège de Conception du Chili. On raconte qu'il obtint la conversion d'un élève récalcitrant en se mettant à genoux devant lui et en le conjurant pour l'amour de Dieu de s'amender. Sa douceur, son affabilité lui attachaient tous les cœurs. Il retourna à Cordoba pour sa théologie, qu'il acheva non sans quelques accrocs de santé, vers 1625. Durant ses sept années d'études outre-mer il s'était assimilé les idiomes indigènes. Affecté à la Réduction de *Saint-Nicolas*, il tomba malade et dut revenir se soigner. Il y retourna en août 1628, et c'est alors que le P. Gonzalez l'emmena fonder la Réduction de *l'Assomption* de l'Yjuhi.

LES DEUX PREMIÈRES VICTIMES

Les voilà donc tous trois, vers la fin de 1628, en train de consolider, les deux premiers, dans le Caaro, la mission de

Toussaint et, un peu plus loin, le P. Castillo, celle d'*Assomption*.

Ils avaient commencé par baptiser tous les petits enfants apportés par leurs parents, le nombre des néophytes augmentait, le cacique Neçu ou Niezu leur avait donné sinon encore de solides espoirs de conversion, du moins des gages d'amitié, tels que la construction d'une chapelle et d'un presbytère.

Or, voilà qu'un transfuge de la mission de Saint-François-Xavier, un apostat du nom de Potirava, vint insidieusement trouver Niezu, réveiller en lui tous ses mauvais instincts. « Ne vois-tu pas, lui soufflait-il, que l'influence des missionnaires est au détriment de la tienne, que c'en est fait avec eux de ta divinité et de ta suprématie ? » Il n'en fallut pas plus et Niezu jeta le masque brusquement.

D'Yjuhi, quartier général du Niezu, deux émissaires portèrent l'ordre à Caarupé, cacique du Caaro, de se défaire des deux Pères.

Le 15 novembre 1628, le P. Roch Gonzalez venait d'écrire un billet au P. Romero à *Candelaria*, pour lui donner d'excellentes nouvelles de sa Réduction de *Toussaint*; il avait terminé sa messe et son action de grâces. Il était occupé à fixer le battant d'une belle cloche neuve, joie du missionnaire, dont les appels, tout nouveaux pour ces barbares, devaient réjouir leurs fêtes. Dès que le cacique Caarupé le vit ainsi absorbé, il fit signe à son esclave Marangua, qui abattit le P. Gonzalez d'un coup de massue et fit voler sa tête en morceaux. Le P. Rodriguez, averti par un petit garçon du Parana qui aidait le Père, accourut aussitôt. Il eut à peine le temps de crier : « Que faites-vous, mes enfants, que faites-vous ? » il subit le même sort. Les assassins, après avoir frappé, dépouillé, déchiré leurs victimes, les traînèrent triomphalement autour de l'église, déchiquetèrent leurs cadavres meurtris; ils portèrent aussi, dans cette infernale procession, l'image de Marie, don du P. Provincial, que le P. Gonzalez avait nommée la « Conquérante », et dont il s'était servi pour opérer plusieurs merveilles. Ils profanèrent le crucifix, brisèrent le calice pour s'en faire des bijoux, arrachèrent des feuilles des missels, des

bréviaires, et se les mirent sur la tête par dérision, en guise d'ornements. Ayant incendié l'église et la case des Pères, ils se mirent à danser tout autour.

Tandis que des messagers avertissaient Nieu du succès de ses ordres, le gros des Indiens se portait sur *Candelaria*, pour y continuer le massacre. Mais *Candelaria* était sur ses gardes, averti par un des trois enfants fidèles du Parana, que les Pères avaient amenés avec eux comme domestiques, tandis que les deux autres avaient porté l'alarme à Caazapamini.

LE CRI DU CŒUR

Les Indiens étaient revenus sur les lieux du martyre, le lendemain, 16 novembre. Ils constatèrent que le feu avait respecté les cadavres et l'image du Christ, tout le reste étant réduit en cendres. Un prodige, qui fut attesté dans la suite par cinquante-trois témoins, vint troubler leur triomphe. Des restes du P. Gonzalez, non de sa tête horriblement broyée, mais de sa poitrine, de son cœur, sortit une voix qui disait: « Vous avez tué celui qui vous aimait... Vous avez tué le corps, mais non mon âme qui est déjà parmi les bienheureux du ciel. Ma mort vous coûtera cher... Mes enfants vengeront le traitement que vous avez infligé à l'image de la Mère de Dieu. » Quelques témoins ajoutèrent avoir entendu encore des mots: « Mais je ne vous abandonnerai pas... et vous éprouverez encore des effets de mon amour. »

Le cacique Caarupé, frémissant de rage, fit arracher ce cœur trop éloquent, par son esclave Marangua, le perça d'un ou deux traits et le jeta sur le brasier rallumé. Le cœur se tut, mais les flammes le respectèrent, laissant intacte aussi la pointe du trait fiché dans le cœur, tandis qu'elles consumaient le manche d'os qui dépassait d'un côté.

Peu de temps après, les néophytes de *Candelaria*, qui voulaient à toute force venger cette barbarie, en furent dissuadés par le P. Romero. Toutefois, il leur permit d'aller rechercher les reliques des deux martyrs. Ils pénétrèrent donc à Tous-saint à un moment où les Indiens de Caarupé étaient dispersés, et ils purent s'emparer des précieuses dépouilles avant que fût signalée leur présence. Le Père constata que le cœur

du P. Gonzalez était intact. Il donna aux deux martyrs une sépulture provisoire, sous l'autel de l'église¹.

Niezu, averti par les émissaires de Caarupé, du succès de *Toussaint*, voulut en finir avec le P. del Castillo et les autres. Il se revêtit d'un manteau fait de plumes multicolores, et rassembla, dans la nuit du 16 au 17 décembre, ses sujets. Il fit éteindre tous les feux. Puis tenant en mains une petite calebasse pleine de petits cailloux, il poussa du gosier, en la remuant, quelques sons mal articulés, alternant avec des temps de silence et des incantations. « Si vous ne m'aidez, cria-t-il, je remonterai au ciel et je déchaînerai tous les éléments contre vous. » Ce discours produisit son effet. Potirava l'apostat et le cacique Quaraïbi, beau-père de Niezu, dirigèrent l'expédition sur la route d'Yyvi, contre le P. Jean del Castillo.

Même traîtrise que devant. La bande s'approche amicalement de la case du missionnaire. Celui-ci, croyant à une demande d'outils, de cunas, ou d'hameçons ou d'aiguilles, sort comme de coutume à leur rencontre, les accueille par une fraternelle accolade et par quelques-uns de ces présents. Ce fut le moment choisi: un sauvage le saisit brusquement par derrière, d'autres lui lièrent étroitement les mains et les bras, et commencèrent à le torturer. Coups de poings et de cordes meurtrissaient le visage, tandis que les sarcasmes allaient leur train. On le darda de flèches, avec assez de mesure pour ne pas l'achever encore. Quaraïbi par trois fois le frappa du glaive qu'il brandissait pour exhorter les siens. Puis, le traînant par les pieds, au bout d'une corde, les barbares commencèrent une course sanglante à travers les rocs de deux collines, les ronces et les eaux de deux torrents. De distance en distance, sur un espace de deux lieues, on le harcelait encore de flèches ou on lui frappait le ventre à grands coups de massue. Le martyr n'avait pas compris, au début, et il se réclama

1. Le cœur devait être envoyé à Rome en 1633 et y séjourner trois siècles. Ce n'est qu'en 1928, à l'occasion du troisième centenaire du martyre, qu'il fut renvoyé au collège des Jésuites Saint-Sauveur de Buenos-Ayres. Sa restitution à l'Amérique fut l'occasion, pour les églises et pour les cités, de fêtes enthousiastes.

tout d'abord de l'autorité de Niezu! Puis, croyant qu'on en voulait seulement à son pauvre mobilier ou à ses provisions, il les offrit spontanément aux agresseurs. Mais eux lui répliquèrent qu'ils ne voulaient plus sur leur territoire ni prédictions, ni prières, et qu'ils n'avaient pas d'autre prêtre que Niezu. Dès lors, apercevant qu'on ne voulait le mettre à mort que pour sa foi, le martyr s'écria: « Mes enfants, pourquoi me donner la mort, à moi, qui, pour vous donner la vie, ai fait pour votre salut, depuis l'Europe, un si grand voyage? Vous ne m'ôtez pas la vie, puisque vous me tuez pour mon Créateur. Je meurs avec beaucoup de joie. » Au milieu de ses atroces tourments, on l'entendit répéter continuellement en espagnol et en latin: « Jésus! Marie! » « Que ce soit pour l'amour de Dieu! J'irai à Dieu à qui je me confie. » La corde qui lui liait les mains étant venue, par suite des cahots de la course, à se relâcher, il soupira: « Resserrez la corde... Bien volontiers, je meurs... Merci, puisque vous me tuez pour l'amour de Dieu. »

Enfin lassés, les monstres s'arrêtèrent près d'une mare; ils enfoncèrent le bout de leurs arcs dans les yeux du martyr, lui écrasèrent la tête à coups de pierres, et après mille indignités, en une dernière imprécation, le vouèrent à la dent des tigres.

Le lendemain, un vendredi, à 3 heures du soir, disposant leur victime les bras en croix, ils la pendirent au tronc d'un arbre, puis ils allumèrent autour un grand brasier. On se souvient qu'il était né le jour de l'Exaltation de la sainte Croix.

La nouvelle du martyr se répandit promptement à travers les Réductions, mêlant à l'horreur de ces atrocités la joie du triomphe des saints.

Un parti de deux cents Indiens porta, nous l'avons vu, le corps des martyrs de *Toussaint* à *Candelaria*: enveloppés dans des pièces de lin blanc, ils furent enterrés sous le maître-autel.

D'autres Indiens de *Conception* et d'*Itapua* allèrent vers *Yjuhi* récupérer la dépouille du P. del Castillo et la transporter à *Conception*.

Pour justifier la prophétie posthume du cœur du P. Gonzalez, une expédition chrétienne dirigée contre Niezu dispersa

ses bandes et mit fin à leurs menaçantes incursions. Niezu échappa. Les douze assassins des missionnaires furent facilement repérés, car leurs mains, par un châtiment divin, tombaient, depuis leur crime, en putréfaction. Ils furent jugés et condamnés, mais, à l'exception d'un seul, tous ces misérables moururent contrits et baptisés, implorant le pardon du Dieu de leurs victimes et de leurs victimes elles-mêmes.

La répression des barbares permit aux chrétiens de rechercher, au lieu même des supplices et des bûchers, les moindres reliques de ce qui avait appartenu aux martyrs.

Des fêtes solennelles furent célébrées à Assomption, la patrie du P. Roch. Un *Te Deum* solennel fut chanté dans l'église des Jésuites et le chanoine Pierre Gonzalez, frère du P. Roch, célébra, en action de grâces, la messe de la Sainte Trinité.

Les reliques des trois martyrs, réunies à Conception, y furent vénérées dans la sacristie de l'église jusqu'en 1808. A cette époque, durant la guerre d'indépendance de l'Uruguay, elles furent perdues.

La seule relique qui nous reste est le cœur miraculeux du P. Roch Gonzalez, percé de deux flèches et échappé aux flammes. On le vénère dans le Collège du Sauveur, appartenant à la Compagnie de Jésus, à Buenos-Ayres.

Le Caaro, peu après le martyre, devint une pépinière de chrétiens.

L'évêque d'Assomption, moins de deux ans après, commençait le procès canonique, dont l'heureux aboutissement fut la béatification du 28 janvier 1934.

B N Q



C 000 090 098

Imprimi potest:

AdélarD DUGRÉ, s. J.

Praep. Prov. Can. Inf.

Montréal, 11 mai 1934

Nihil obstat:

Louis C. DE LÉRY, s. J.

Cens. dioc.

Montréal, 10 mai 1934

Imprimatur:

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

Aux. de Montréal

Montréal, 11 mai 1934

[191]

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2005

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

L'OEUVRE DES TRACTS

(Suite)

- | | |
|--|--------------------------------|
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| *66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| *69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | Une RELIGIEUSE |
| *70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> | Une RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Élias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| *78. <i>La Petite Sœur des missionnaires</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIQUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| *89. <i>Le Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C. S. V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturges de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| *99. <i>L'Abbé Jacques-François Dujarié</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |
| 103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> | R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp. |
| *104. <i>Répliques du bon sens — III.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 105. <i>L'Action sociale catholique</i> | S. G. Mgr HALLÉ |
| *106. <i>Les Retraites fermées</i> | Ferdinand ROY |
| 107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> | XXX |
| 108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i> | S. S. PIE XI |
| 109. <i>La Langue française</i> | Chanoine CHARRON |
| 110. <i>L'Apostolat</i> | Rodolphe LAPLANTE |
| 111. <i>Répliques du bon sens — IV.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> | XXX |
| 114. <i>La Retraite fermée</i> | Roland MILLAR |
| 115. <i>L'Action catholique</i> | Mgr P.-S. DESRANLEAU |
| 116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i> | R. P. E. GAGNON, C. S. C. |
| 117. <i>Le Mois du Dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 118. <i>Pour le repos dominical</i> | D. B. |
| 119. <i>Le Problème de la natalité</i> | Benito MUSSOLINI |
| 120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i> | Un AMI DU CARMEL |
| 121. <i>La Femme canadienne-française</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 122. <i>L'Ordre Trinitaire</i> | Jean-Félix DE CERFROID |
| 123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i> | O. T. |
| 124. <i>Le Sens social</i> | Abbé Joseph-C. TREMBLAY |
| 125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i> | S. Em. le card. ROULEAU, O. P. |
| *126. <i>Le Journal catholique</i> | Chanoine François BLANCHET |
| 127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> | S. S. PIE XI |
| 128. <i>La Destinée sociale de la femme</i> | Marie-Thérèse ARCHAMBAULT |
| 129. <i>Les Retraites fermées</i> | Dr Joseph GAUVREAU |

L'OEUVRE DES TRACTS

(Suite)

- | | |
|---|---|
| 130. <i>Le B. Albert le Grand.</i> | R. P. RICHER, O. P. |
| 131. <i>La Tempérance</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 132. <i>Les Bénédictins</i> | Dom Léonce CRENIER, O. S. B. |
| 133. <i>La Médaille miraculeuse</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur.</i> | R. S. C. J.
Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i> | Marguerite BOURGEOIS |
| 137. <i>L'Eucharistie et la Charité.</i> | C.-J. MAGNAN |
| 138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.</i> | Une Religieuse de Sainte-Croix |
| 139. <i>La Tempérance — II.</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 140. <i>Le Communisme au Canada.</i> | E. S. P. |
| 141. <i>L'Ouvrier en Russie</i> | E. S. P. |
| 142. <i>L'Action catholique.</i> | Mgr Eugène LAPOINTE |
| 143. <i>La Russie en 1930.</i> | Dr Georges LODYGENSKY |
| 144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> | R. P. Paul BÉLANGER, S. J. |
| 145. <i>L'Aumône</i> | Mgr Charles LAMARCHE |
| 146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i> | L'hon. Rodolphe LEMIEUX |
| 147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i> | R. P. TAVERNIER, O. M. I. |
| 148. <i>L'Offensive soviétique.</i> | René HENTSCH |
| 149. <i>Directives à la jeunesse.</i> | S. S. Pie XI |
| 150. <i>L'Heure catholique.</i> | S. Exc. Mgr DESCHAMPS |
| 151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i> | R. P. Louis DASSONVILLE, S. J. |
| 152. <i>Les Jésuites en Espagne</i> | XXX |
| 153. <i>Un groupe de jeunesse catholique.</i> | Abbé Aurèle PARROT |
| 154. <i>La Sanctification du dimanche</i> | XXX |
| 155. <i>Le petit nombre des Catholiques</i> | R. P. GIBERT, S. J. |
| 156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i> | S. S. Pie XI |
| 157. <i>Les Dangers des vacances</i> | Abbé Georges PANNETON |
| *158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.</i> | J.-A. JULIEN |
| 159. <i>Le Malaise économique</i> | Nos Evêques |
| 160. <i>Les saints Jésuites canadiens</i> | R. P. TENNESON, S. J. |
| 161. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | Léo PELLAND |
| 162. <i>Vers la guerre.</i> | XXX |
| 163. <i>Les Carrières — I.</i> | Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J. |
| 164. <i>L'Année sainte</i> | S. S. Pie XI |
| 165. <i>Les Carrières — II.</i> | A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N. I. |
| 166. <i>L'Action internationale des Sans-Dieu.</i> | E. S. P. |
| 167. <i>Les Carrières — III.</i> | Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT |
| 168. <i>Les Carrières — IV.</i> | Abbé A. VACHON — A. BÉDARD |
| 169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i> | S. S. Pie XI |
| 170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I.</i> | R. P. L. A. TÉTRAULT, S. J. |
| 171. <i>L'Héroïque Aventure.</i> | R. P. Gérard GOULET, S. J. |
| 172. <i>Les Carrières — V.</i> | A. CHAMPAUD — P. JONCAS |
| 173. <i>La Famine en Russie.</i> | CILACC |
| 174. <i>Les Carrières — VI.</i> | A. RIOUX — A. GOUBOUT |
| 175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i> | Abbé Georges THUOT |
| 176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II.</i> | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J. |
| 177. <i>L'Église de Rome et les Églises orientales</i> | Abbé J.-A. SABOURIN |
| 178. <i>Les Carrières — VII.</i> | E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ |
| 179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i> | R. P. Paul DONCŒUR, S. J. |
| 180. <i>Les Amicales féminines.</i> | Abbé Georges THUOT |
| 181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i> | S. Exc. Mgr COURCHESNE |
| 182. <i>Causeuses religieuses</i> | R. P. BROUILLET, S. J. |
| 183. <i>L'Apostolat</i> | J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER |
| 184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i> | E. MATHIEU — M. CHARTRAND |
| 185. <i>Mgr Provencher</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 186. <i>Les Carrières — VIII.</i> | E. MINVILLE — A. LAURENDEAU |
| 187. <i>Saint Jean Bosco</i> | P. René GIRARD, S. J. |
| 188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i> | PRO DEO |
| 189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i> | Jean-Paul VERSHELDE |
| 190. <i>Armand La Vergne.</i> | XXX |
| 191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i> | R. P. Tenneson, S. J. |

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées.
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amhe